

FRANÇOIS RABELAIS

PANTAGRUEL

*Les horribles et espouvantables faitz et prouesses
du tresrenommé Pantagruel Roy des Dipsodes,
filz du grand geant Gargantua, Composez nouvellement
par maistre Alcofrybas Nasier.*

Москва, 2018

YAK 82
BBK 84

François Rabelais

Pantagruel / F. Rabelais. – M. : T8RUGRAM / Original, 2018. – 168 c.

ISBN 978-5-521-05993-5

L'un des plus grands maîtres de la satire française du XVI^e siècle, François Rabelais est un classique de la littérature mondiale. «Gargantua et Pantagruel» est l'œuvre magistrale qui n'a rien perdu de son actualité. Ce roman satirique à l'humour grotesque décrit un voyage d'un père et d'un fils au pays des Géants. Des personnages insolites, un récit pittoresque et des aventures inoubliables – tout un régal pour le lecteur!

YAK 82
BBK 84
BIC FC
BISAC FIC004000

ISBN 978-5-521-05993-5 © T8RUGRAM, *оформление*, 2018
© Original, 2018

TABLE DES MATIERES

Prologue de l'auteur.....	6
Chapitre I 10.....	
Chapitre II.....	17
Chapitre III.....	21
Chapitre IV.....	24
Chapitre V.....	28
Chapitre VI.....	32
Chapitre VII.....	36
Chapitre VIII.....	43
Chapitre IX.....	49
Chapitre X.....	56
Chapitre XI.....	61
Chapitre XII.....	65
Chapitre XIII.....	70
Chapitre XIV.....	73
Chapitre XV.....	79
Chapitre XVI.....	85
Chapitre XVII.....	91
Chapitre XVIII.....	97
Chapitre XIX.....	109
Chapitre XX.....	111
Chapitre XXI.....	119
Chapitre XXII.....	125

Chapitre XXIII.....	131
Chapitre XXIV	135
Chapitre XXV	141
Chapitre XXVI	147
Chapitre XXVII.....	153
Chapitre XXVIII.....	157
Chapitre XXIX.....	162
Chapitre XXX.....	165

Dizain de Maître Hugues Salel à l'auteur de ce livre.

Si, pour mesler profit avec douceur,
On moël en pris un ausibeur grandement,
Prisé seras, de cela tien toy seur;
Je le congnois, car ton entendement
En ce livret, soube plaisant foedement,
L'utilité a si très bien describee,
Q u'il m'est advis que voy un Democrite
Riant les fatiélz de nostre vie humaine.
Or persevere, et, si n'en as merite
En ces bas lieux, l'auras au hault domaine.

PROLOGUE DE L'AUTEUR

Tres illustres et tres chevaleureux champions, gentils hommes et aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetez, vous avez n'a gueres veu, leu et sceu les Grandes et inestimables Chronicques de l'en-orme geant Gargantua et, comme vrays fideles, les avez creues gualante-ment, et y avez maintefoys passé vostre temps avecques les honorables dames et damoyelles, leur en faisans beaulx et longs narrez alors que estiez hors de propos, dont estiez bien dignes de grande louange et me-moire sempiternelle.

Et à la mienne volenté que chascun laissast sa propre besoigne, ne se souciast de son mestier et mist ses affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement sans que son esperit feust de ailleurs distraict ny empesché, jusques à ce que l'on les tint par cueur, affin que, si d'aventure l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent, on temps advenir un chascun les peust bien au net enseigner à ses enfans, et à ses successeurs et survivens bailler comme de main en main, ainsi que une religieuse Caballe; car il y a plus de fruitié que par adventure ne pensent un tas de gros talvassiers tous croustelevez, qui entendent beau-coup moins en ces petites joyeusetés que ne faié: Raclat en l'Institute.

J'en ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon nombre, qui, allant à chasse de grosses bestes ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les brisées ou que le falcon se mist à planer, voyant la proye gagner à tire d'esle, ilz estoient bien marrys, comme entendez assez; mais leur refuge de reconfort, et affin de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables faictez dudiél Gargantua.

Aultres sont par le Monde (ce ne sont fariboles) qui, estans grandement affligez du mal des dentz, après avoir tous leurs biens despenduz en mediciens sans en rien profiter, ne ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesbièhes Chronicques entre deux beaux linges bien chaulx et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizand avecques un peu de pouldre d'oribus.

Mais que diray je des pauvres verolez et goutteux? O, quantes foys nous les avons veu, à l'heure que ilz estoient bien oingtz et engressez à poinél, et le visaige leur reluysoit comme la claveure d'un charnier, et les dentz leur tres-sailloyent commefont les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinette quand on joue dessus, et que le gosier leur escusnoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles? Q ne faisoient-ilz alors? Toute leur conso-lation n'estoit que de ouyr lire quelque page dudiél livre, et en avons veu qui se donnoyent à cent pipes de vieulx diables en cas que ilz n'eussent senty allegement manifeste à la leélure dudiél livre, lorsqu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leurs leist la vie de sainéle Marguerite. Est ce rien cela? Trouvez moy livre, en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ayt telles vertus,

propriétés et prerogatives, et je poierry chopine de trippes. Non, Messieurs, non. Il est sans pair, incomparable et sans paragon. Je le maintiens jusques au feu exclusive. Et ceulx qui voudroient maintenir que si, reputés les abuseurs, prestinateurs, emposteurs et seduëleurs.

Bien vray est il que l'on trouve en aucuns livres de haulte fustaye certaines propriétés occultes, au nombre desquelz l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert le Diable, Pierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Montevicille et Matabrune; mais ilz ne sont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infalible le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte Chronicque Gargantuine: car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans.

Voulant doncques je, vostre humble esclave, accroistre vos passetemps d'advantaige, vous offre de present un aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est un peu plus equitable et digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient), que j'en parle comme les Juifs de la Loy. Je ne suis nay en telle planette et ne m'advint oncques de mentir, ou asseurer chose que ne feust veritable. J'en parle comme un gaillard Onocrotale, voyre, dy je, crotenotaire des martyrs amans, et crocquenotaire de amours *Q non vidimus testatur*. C'est des horribles faictz et prouesses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dès ce que je fuz hors de page jusques à présent, que par son congé je m'en suis venu visiter mon pais de vache, et sça-voir si en vie estoit parent mien aucun.

Pourtant, affin que je face fin à ce prologue, tout ainsi comme je me donne à cent mille paterés de beaux diables,

corps et ame, trippes et boyaul, en cas que j'en mente en toute l'hystoire d'un seul mot, pareillement le feu sainel: Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trousse, la caquesangue vous viengne,

Le mau fin feu de ricqueracque, Aussi menu que poil de vache, Tout renforcé de vif argent,

Vous puisse entrer au fondement,

et comme Sodome et Gomorre puissiez tomber en soulfhre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous raconpterny en ceste presente Chro-nique!

CHAPITRE I

De l'origine et antiquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile ne oysive, veu que sommes de sejour, vous ramentevoir la premiere source et origine dont nous est né le bon Pantagruel: car je voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traité leurs Chronicques, non seulement les Arabes, Barbares et Latins, mais aussi Gre-goys, Gentilz, qui furent buveurs eternalz. Il vous convient doncques noter que, au commencement du monde (je parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuyélz, pour nombrer à la mode des antiques Druides), peu après que Abel fust occis par son frere Caïn, la terre embue du sang du jaste fut certaine année si tres fertile en tous fruitélz qui de ses flans nous sont produytz, et singulière-ment en mesles, que on l'appella de toute memoire l'année des grosses mesles, car les troys en faisoient le boyseau.

En yoelle les Kalendes feurent trouvées par les breviaires des Grez. Le moys de mars faillit en Karesme, et fut la my oust en may. On moys de oélobre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que je ne erre, car de oela me veulx je curieusement garder) fut la sepmaine, tant renommée par les annales, qu'on nomme la sepmaine des troys judic: car il y en eut troys, à cause des irreguliers bissextes, que le soleil bruncha quelque peu, comme debitoribus, à gauche, et la lune varia de son cours plus de cinq toyzes, et feut manifestement veu le

mouvement de trepidation on firma-ment diel: aplane, telle-ment que la Pleiade moyene, laissant ses compaignons, declina vers l'Equinoécial, et l'estoille nommé l'Espy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance, qui sont cas bien espoventables et matieres tant dures et difficiles que les Astrologues ne y peuvent mordre; aussy auroient ilz les dens bien longues s'ilz pouvoient toucher jusques là.

Faiéles vostre compte que le monde volontiers mangeoit desdiéles mesles, car elles estoient belles à l'oeil et deli-cieuses au goust; mais tout ainsi comme Noë, le sainel: homme (auquel tant sommes obligez et tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle neélaricque, deli-cieuse, precieuse, celeste, joyeuse et déifique liqueur qu'on nomme le piot), fut trompé en le beuvant, car il ignoroit la grande vertu et puissance d'icelluy, semblablement les hommes et femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaisir de ce beau et gros fruit.

Mais accidens bien divers leurs en advindrent, car à tous survint au corps une enfleure très horrible, mais non à tous en un mesme lieu. Car aucuns enloyent par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne, desquelz est escript: *Ventrem omnipotentem*, lesquelz furent tous gens de bien et bon raillars, et de ceste race nasquit sainel: Pansart et Mardy Gras.

Les aultres enloyent par les espaules, et tant estoyent bossus qu'on les appelloit montiferes, comme porte mon-taignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignités, et de ceste race yssit Esopet, duquel vous avez les beaulx faiélx et diélx par escript.

Les aultres enfloient en longueur, par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature, en sorte qu'ilz le avoyent merveilleusement long, grand, gras, gros, vert et acresté à la mode antique, si bien qu'ilz s'en servoyent de ceinture, le redoublans à cinq ou à six foys par le corps; et s'il advenoit qu'il feust en poinel: et eust vent en poupe, à les veoir eussiez diel: que c'estoyent gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour joster à la quintaine. Et d'yceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes, car elles lamentent continuellement qu'

Il n'en est plus de ces gros, etc. vous sçavez la reste de la chanson.

Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement que les troys emplissoient bien un mury. D'yceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles jamais ne ha-bitent en braguette: elles tombent au fond des chausses.

Aultres croissoient par les jambes, et à les veoir eussiez diel: que c'estoyent grues ou flammans, ou bien gens mar-chans sus eschasses, et les petits grimaux les appellent en grammaire Jambus.

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincelé de bubeletes, pul-lulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné et brodé de gueules, et tel avez veu le chanoyne Panzoult et Piéleboys, medicin de Angiers; de laquelle race peu furent qui aimassent la ptissane, mais tous furent amateurs de pu-rée septembrale. Nason et Ovide en prendrent leur origine, et tous ceulx desquelz est escript: « Ne reminiscaris. »

Aultres croissoient par les aureilles, lesquelles tant grandes avoyent que de l'une faisoient pourpoint, chausses et sayon, de

l'autre se couvroient comme d'une cape à l'Espagnole, et dièl on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont sont dièles aureilles de Bourbonnoys.

Les aultres croissoient en long du corps. Et de ceulx là sont venuz les Geans,

Et par eulx Pantagruel;

Et le premier fut Chalbroth, Q ui engendra Sarabroth, Q ui engendra Faribroth,

Q ui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de soupes et regna au temps du deluge,

Q ui engendra Nembroth,

Q ui engendra Athlas, qui avecques ses espaulles garda le ciel de tumber,

Q ui engendra Goliath,

Q ui engendra Eryx, lequel fut inventeur du jeu des gobelitz,

Q ui engendra Tite,

Q ui engendra Eryon,

Q ui engendra Polypheme,

Q ui engendra Cace,

Q ui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour n'avoir beu frayz en esté, comme tesmoigne Bartachim,

Q ui engendra Encelade,

Q ui engendra Cée, Q ui engendra Typhoe, Q ui engendra Aloe, Q ui engendra Othe, Q ui engendra Ægeon,

Q ui engendra Briaré, qui avoit cent mains,

Q ui engendra Porphirio, Q ui engendra Adamastor, Q ui engendra Antée,

Q ui engendra Agatho,

Q ui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand,

Q ui engendra Aranthas,

Q ui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'autant,

Q ui engendra Goliath de Secundille,

Q ui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boyre au baril,

Q ui engendra Artachées,

Q ui engendra Oromedon,

Q ui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des souliers à poulaine,

Q ui engendra Sisyphe,

Q ui engendra les Titans, dont nasquit Hercules,

Q ui engendra Enay, qui fut très expert en matiere de oster les cerons des mains,

Q ui engendra Pierabras, lequel fut vaincu par Olivier, pair de France, compaignon de Roland,

Q ui engendra Morguan, lequel premier de ce monde jouta aux dez avecques ses besties,

Q ui engendra Fracassus, duquel a escript Merlin Coccaie, Dont nasquit Ferragus,

Q ui engendra Happe mousche, qui premier inventa de fumer les langues de beuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faiel: les jambons,

Q ui engendra Bolivorax,

Q ui engendra Longys,

Q ui engendra Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple et le vit de cornier.

Q ui engendra Maschefain, Q ui engendra Bruslefer, Q ui engendra Engolevent,

Q ui engendra Galehault, lequel fut inventeur des flacons,

Q ui engendra Mirelangault, Q ui engendra Galaffre, Q ui engendra Falourdin, Q ui engendra Roboastre,

Q ui engendra Sortibrant de Conimbres,

Q ui engendra Brushant de Mommiere,

Q ui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Danoys, pair de France,

Q ui engendra Mabeun, Q ui engendra Foutaslon, Q ui engendra Hacqueebac, Q ui engendra Vitdegrain, Q ui engendra Grand gosier, Q ui engendra Gargantua,

Q ui engendra le noble Pantagruel, mon maistre.

J'entens bien que, lysans ce passaige, vous faïérez en vous mesmes un doubte bien raisonnable et demandez comment est il possible que ainsi soit, veu que au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë et sept personnes avecquesluy dedans l'Arche, au nombre desquelz n'est mis lediël: Hurtaly?

La demande est bien faïébe, sans doubte, et bien appa-rente; mais la responce vous contera, ou j'ay le sens mal gallefreté. Et, parce que n'estoys de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allegueray l'autorité des Mas-soretz, bons couillaux et beaux cornemuseurs Hebraïques, lesquels afferment que veritablement lediël: Hurtaly n'es-toit dedans l'Arche de Noë; aussi n'y eust il peu entrer, car il estoit trop grand; mais il estoit dessus à cheval, jambe de sà, jambe de là, comme sont les petitx enfins sus les chevaux de boys et comme le gros Toreau de Berse, qui feut tué à Marignan, chevauchoyt pour sa monture un gros canon pevier; c'est une beste de beau et joyeux